

Symphonie n°8

Dvořák

Messe en Sol Majeur

Poulenc

Gloria

Poulenc

Direction

Alizé Léhon

Chef de chœur

Antoine Bretonnière

Soprano

Amélie Raison

Réservations et tarifs

www.mgecoge.org

07.86.39.59.78



 **helloasso**
agir ensemble



Collège Henri-Matisse

La Philharmonie du COGE

Vendredi 10 mars 20h30

Samedi 11 mars 20h30

Église Saint-Marcel, 75013

Licence entrepreneur du spectacle : n°2-1098204
Ne pas jeter sur la voie publique

La Philharmonie du COGE présente :

DIRECTION : Alizé Léhon

CHEF DE CHŒUR : Antoine Bretonnière

SYMPHONIE N° 8
Dvořák (1841-1904)

MESSE EN SOL MAJEUR
GLORIA
Poulenc (1899-1964)

Durée approximative : 2 heures

DVOŘÁK

Né le 8 septembre 1841, Antonín Dvořák est un compositeur tchèque romantique du XIX^e siècle. Il reçoit dès le plus jeune âge un solide enseignement classique où Mozart, Schubert et Beethoven servent de références. Organiste et pianiste, il est finalement engagé en 1862 comme altiste remplaçant au Théâtre provisoire de Prague où il découvre l'existence d'une musique nationale tchèque. Dvořák démissionne de l'orchestre en 1871 pour se consacrer à l'enseignement de l'orgue et à la composition. Compositeur prolifique (il aborde tous les genres à l'exception du ballet), et héritier du romantisme musical allemand, Antonín Dvořák introduit dans son langage musical des éléments du folklore de Bohême ou de Moravie, évoquant ainsi la nature et la culture tchèque et slave. L'œuvre de Dvořák, au caractère parfois nostalgique mais finalement optimiste, est considérable dans tous les genres. Il disparaît le 1^{er} mai 1904, laissant derrière lui un immense catalogue d'œuvres en héritage.

Symphonie n°8 en sol majeur

Allegro con brio - Un poco meno mosso - Poco meno mosso

Adagio - Poco piu animato

Allegretto grazioso - Molto vivace

Finale : Allegro ma non troppo

La Symphonie n° 8 en sol majeur, « Tchécoslovaque », opus 88 B.163, fut écrite en 1889 puis créée l'année suivante, le 2 février 1890, à Prague. Petite sœur de la célèbre Symphonie « Du Nouveau Monde » (1893), elle fait partie de ce qu'on appelle les « trois grandes symphonies ». Ses quatre mouvements nous plongent dans des atmosphères très variées : véritable épopée, on y trouve un sens de l'espace, une intensité expressive, et des sentiments contrastés, semblables aux rebondissements d'un récit. L'œuvre est emplie de chants d'oiseaux, de fanfares et de marches, et permet à chacun d'y associer les images qu'elle lui évoquera.

En ouverture, l'orchestre nous guide vers une sublime montée de joie, rapidement suivie d'une retombée mélancolique, alternance caractéristique de l'œuvre entre exaltation et mystère, gloire et inquiétude. S'ensuit un Adagio mystérieux : le thème vogue de pupitres en pupitres, page d'un romantisme narratif teintée d'une ferveur quasi religieuse. Dvořák choisit de faire de son troisième mouvement une valse, choix assez inédit dans une symphonie. Cette valse triste en sol mineur est l'un des plus célèbres thèmes du compositeur. En guise de parenthèse, il y intègre une douce balade, puis conclut sur un rustique trio, fin résolument joyeuse. Avec ses deux trompettes à l'unisson, le Finale annonce un épisode épique, guerrier. Là encore, Antonín Dvořák joue avec la transformation des sentiments au travers d'une série de variations, qui amène à un puissant tutti aux allures de danse populaire. Véritable bataille, la symphonie se referme sur un accord vigoureux et triomphant.

POULENC

Né dans une famille d'industriels aisés, Francis Poulenc apprend le piano très jeune avec sa mère, qui le confie ensuite au grand pianiste Ricardo Viñes. Ce dernier lui fera notamment rencontrer Claude Debussy, Erik Satie et Maurice Ravel.

Dans ses œuvres, Poulenc attache une grande importance au texte et à sa mise en musique. Il travaille avec Paul Éluard, Guillaume Apollinaire ou encore Max Jacob et compose ainsi de nombreuses mélodies mettant en valeur leurs poèmes.

Grand amateur du burlesque, des cafés-concerts et des bals musettes, après des compositions telles que le ballet *Les Biches* ou les *Chansons gaillardes*, Poulenc revient vers la religion catholique avec des œuvres moins légères, axées sur les thématiques de la Foi et de la Mort. Cette dualité profane/sacré, fantaisie/gravité se poursuit tout au long de sa carrière, comme le résume très bien le critique Claude Rostand :

« Dans Poulenc, il y a du moine et du voyou ».

Messe en Sol Majeur

Composée en 1937, la *Messe en Sol Majeur* signe pour Poulenc un tournant vers la musique sacrée. En effet, après la mort de plusieurs de ses amis dont celle tragique du compositeur Pierre-Octave Ferroud dans un accident de voiture, Poulenc cherche du réconfort dans la foi catholique dont il s'était détourné depuis le décès de son père. Ce réveil religieux inspire à Poulenc une période de créativité qui donnera naissance à deux chefs-d'œuvre sacrés : la *Messe en Sol Majeur* (1937) et les *Quatre motets pour un temps de pénitence* (1939). Francis Poulenc dédie cette *Messe en Sol Majeur* à la mémoire de son père.

La *Messe en Sol Majeur* est à proprement parler une *missa brevis* ("messe courte" en latin) car le *Credo* est omis. Le critique musical Ian Lace évoque la "*pureté froide et cristalline*" de l'écriture chorale de cette œuvre, caractérisée par une extase religieuse et spirituelle.

La messe s'ouvre par un *Kyrie* solennel et saisissant, qui juxtapose la complexité des "*Kyrie eleison*" à la lumière des "*Christe eleison*". Ces derniers cèdent la place à un *Gloria* richement texturé : les voix, d'abord regroupées par trois ou quatre, s'ajoutent progressivement afin de célébrer la gloire de Dieu mais aussi pour implorer avec force sa miséricorde. Le *Sanctus*, espiègle et lumineux, contraste avec le caractère révérencieux de son "*Hosanna*" final aux accords vibrants. Cet "*Hosanna*" est repris en majesté à la fin d'un *Benedictus* qui met en valeur le nom du Seigneur. Enfin, l'*Agnus Dei* fait place à la soliste qui ouvre et ferme ce dernier mouvement. La messe se conclut par un "*Dona nobis pacem*" ("Donne-nous la paix") comme suspendu.

Gloria

Œuvre en six mouvements pour Soprano solo, Chœur mixte et Orchestre, le *Gloria* est une œuvre de maturité du compositeur (1959). Il mélange différents aspects de la personnalité du compositeur : affliction, liesse, calme, tumulte, angoisse, sérénité.

I. Gloria

L'ouverture majestueuse de l'orchestre tourne court avant de donner joyeusement la parole au chœur, les voix s'ajoutant les unes aux autres en homorythmie pour finir fortississimo. "*Gloire à Dieu dans le ciel et paix sur la terre pour les hommes !*"

II. Laudamus te

Ce mouvement est un sommet de légèreté dans l'œuvre. Critiqué pour cela, Poulenc répond en évoquant les fresques de Gozzoli « où des anges rient entre eux » ainsi que des moines bénédictins qu'il a jadis surpris en pleine partie de football. L'orchestre et le chœur pétillent vivement jusqu'au climax d'un triple "*Laudamus te*" (« nous te louons »).

Puis, dans un silence de cathédrale, les voix d'altos évoquent le mystère de la grâce, suivies des cordes. Enfin, orchestre et chœur reprennent vie jusqu'aux « *laudamus te* » triomphaux.

III. Domine Deus & IV. Domine fili unigenite

Un trio de flûtes et cor débute ce 3^e mouvement poignant, prélude aux suppliques de la soliste et du chœur : « *Deus Pater* » (« Dieu le père »).

Ce passage fervent contraste avec le 4^e mouvement, où on retrouve le caractère du début, la joie, dans un tempo plus enlevé, pour célébrer « Jésus Christ le fils unique ».

V. Dominus Deus, Agnus Dei

Dans cette section harmoniquement très tendue, l'orchestre, la soliste et le chœur supplient « l'Agneau de Dieu, le Fils du Père ». Leurs notes d'espoir ? Que « *Celui qui enlève les péchés du monde les prenne en pitié* ».

VI. Qui sedes ad dexteram Patris

Après une courte introduction où chœur et orchestre se répondent avec ferveur, débute une première partie plus rapide, où l'orchestre soutient le chœur toujours plus exalté, jusqu'au climax.

Ensuite, dans un silence et un calme absolus, la soliste entre à pleins poumons, relayée par les voix aiguës puis les voix graves. Chœur et orchestre reprennent leur litanie, cette fois mélancolique et pianissimo. Habitué des fins brutales et sèches, Poulenc termine cette fois-ci son *Gloria* par un accord qui glisse dans le silence.

Séverine Bertorelli & Laure Matoussowsky

ALIZÉ LÉHON – CHEFFE D'ORCHESTRE



Musicienne généreuse et engagée, la jeune cheffe Alizé Léhon allie une « gestuelle gracieuse et de la fermeté dans sa direction » (InOut Côte d'Azur). Elle a déjà travaillé avec plusieurs orchestres français tels que l'Ensemble Intercontemporain, l'Orchestre de Picardie, l'Orchestre Régional de Normandie, l'Orchestre National des Pays de la Loire et l'Orchestre Philharmonique de l'Opéra de Nice.

Violoniste et pianiste de formation, elle possède une licence de musicologie de la Sorbonne et la licence de direction d'orchestre du Conservatoire National Supérieur de Musique et de Danse de Paris, classe d'Alain Altinoglu.

Très impliquée dans la diffusion de la musique auprès de publics variés, Alizé dirige des ensembles de jeunes et de musiciens amateurs. Cheffe de l'Orchestre Impromptu depuis 2019, elle s'investit dans des projets éclectiques : créations d'œuvres de jeunes compositeurs et compositrices, spectacle alliant musique et danse, tournées en France et à l'étranger.

En juin 2021, elle est sélectionnée par le Festival d'Aix-en-Provence pour participer au Mentorat de cheffes d'orchestre et approfondir la direction d'opéra aux côtés de Thomas Hengelbrock et du Balthasar Neumann Ensemble.

Alizé est directrice musicale de la Philharmonie du COGE depuis janvier 2022.

Cette saison 2022-23, elle est réinvitée par l'Orchestre Philharmonique de l'Opéra de Nice et fera ses débuts avec l'Orchestre National de Cannes. Elle assiste également Michael Schönwandt à l'Orchestre Français des Jeunes et Alexandre Bloch à l'Orchestre National de Lille.

ANTOINE BRETONNIÈRE – CHEF DE CHŒUR



Après découvert la musique par le biais du saxophone à l'âge de sept ans, Antoine Bretonnière intègre le Conservatoire de Nantes puis celui d'Angers jusqu'à l'obtention de son DEM.

Formé à la direction de chœur auprès de Valérie Fayet (chœur de l'ONPL, ensemble Seguido) puis de Catherine Simonpietri (Sequenza 9.3), ainsi qu'au fil de masterclass avec divers interprètes tels que Frieder Bernius, Arlette Stayer, Konrad von Abel, Nicole Corti, Michael Gläser ou Denis

Rouger, il s'oriente ensuite vers la direction d'orchestre pour approfondir et prolonger son parcours : au Conservatoire d'Évry avec Nicolas Brochot, puis au CNSM de Paris avec Philippe Ferro, Pierre Roullier, Martin Lebel...

Tout en se formant à la direction, Antoine Bretonnière intègre le CNSM de Paris en 2007 en écriture et obtient quelques années plus tard un Master à l'issue d'un cursus qui lui aura permis de travailler avec des musiciens comme Thierry Escaich, Fabien Waksman, Olivier Trachier, Isabelle Duha ou encore Pierre Pincemaille. Il assurera d'ailleurs l'enregistrement des *Antiennes oubliées* de Thierry Escaich pour le label Indésens en 2010 et la création de l'opéra *Epic Falstaff* de Fabien Waksman à l'amphithéâtre de l'opéra Bastille en 2013.

Il obtient en 2008 le diplôme d'État de direction d'orchestre et enseigne depuis 2011 au Conservatoire de Pantin en tant que responsable des ensembles vocaux et instrumentaux et, plus récemment, comme professeur de direction de chœur et de chant lyrique.

En 2012, Antonin Rey lui propose d'assurer la création d'un ensemble vocal au sein de son association Les Possibles, compagnie ayant pour ligne directrice de promouvoir la création de formes artistiques s'affranchissant des préjugés habituels du concert classique, notamment en interrogeant les rapports au mouvement, à la scénographie, la magie, le conte...

Désireux d'associer à son métier de chef une pratique instrumentale concrète, Antoine Bretonnière choisit, à l'issue de ses études supérieures au CNSM, d'engager un cycle de formation en chant lyrique auprès d'Elsa Maurus, ce qui lui permet d'obtenir un troisième DEM au Conservatoire de Paris.

Il articule aujourd'hui son activité sur trois plans qu'il juge aussi complémentaires qu'essentiels : la direction et la collaboration artistiques avec des ensembles amateurs, semi-professionnels ou professionnels ; la création au travers de productions lyriques en opéra (notamment en collaboration avec la compagnie Plein Jour et Franck Krawczyk) et en récital ; la transmission d'une expérience à travers son poste d'enseignant au Conservatoire de Pantin.

AMÉLIE RAISON – SOPRANO

Après des études de musique et de chant auprès d'Annick Vert en Mayenne et en Bretagne, puis l'obtention d'un master d'Art-Thérapie à la Sorbonne, la soprano Amélie Raison est diplômée d'un prix de chant Première Nommée à l'unanimité avec les félicitations du jury dans la classe d'Elsa Maurus à Paris. Elle obtient sa licence DNSPM à l'unanimité avec les félicitations du jury dans la classe d'Anne Constantin au Pôle Supérieur de Paris Boulogne-Billancourt.

Lors de ses études, elle a pu se former auprès de grands artistes tels que Karine Deshayes, Mireille Delunsch, Alain Garichot, Jennifer Larmore et plus récemment Philippe Jaroussky, en tant que lauréate de l'*Académie Jaroussky*. On a pu l'entendre récemment en soliste dans *Noces* de Stravinsky à l'Opéra Garnier, dans *Pli selon Pli, Improvisation sur Mallarmé* de Boulez ou encore dans les *Vêpres* de Monteverdi sous la direction de Filippo Maria-Bressan. Elle a également

interprété le rôle d'Aréthuse (*Actéon* de Charpentier) et de Gabrielle (*La Vie parisienne* d'Offenbach) lors des festivals du Mois Molière.

Elle se produit régulièrement en récital, notamment par le biais de l'*Académie Jaroussky* à la Seine Musicale avec le *de la Loge* (dir. Julien Chauvin), et dans de nombreux festivals.

On peut ainsi l'entendre avec l'Ensemble Contraste (dir. Johan Farjot et Arnaud Thorette) notamment dans le *Requiem* de Mozart et le *Requiem* de Fauré, en versions musique de chambre.

Elle obtient le Prix de la mélodie Charles Lagourgue au Concours d'Excellence de l'UPMCF, ainsi que la 5ème place au Concours d'Honneur de l'Union Professionnel des Maîtres du Chant Français.

Passionnée de musique contemporaine, elle crée régulièrement des pièces de jeunes compositeurs, notamment avec les ensembles 2E2M et TM+.

Elle fait également partie de l'ensemble baroque Athénais (dir. Laurence Pottier), de l'Ensemble Aedes (dir. Matthieu Romano), de l'Ensemble Sequenza 9.3 (dir. Catherine Simonpietri) et de l'Ensemble La Tempête (dir. Simon-Pierre Bestion).

LA FORMATION PHILHARMONIQUE DU COGE

Anciennement « Formation de chambre », l'ensemble est né en 1988 du désir d'un groupe de musiciens de la Formation symphonique du COGE de faire de la musique en effectif plus réduit.

Depuis, la formation vit au rythme de trois sessions par an. Son parcours artistique est l'occasion d'explorer des œuvres délicates et de s'ouvrir à un répertoire rarement visité par les musiciens amateurs. En 2010, la Formation de chambre prend le nom de Philharmonie, qu'elle inaugure l'année suivante lors de trois concerts avec la Missa brevis de Kodály et Le Sacre du Printemps de Stravinsky.

La Philharmonie du COGE participe régulièrement à des projets extérieurs dans des salles prestigieuses.

Elle foule ainsi la scène du Grand Rex pour plusieurs ciné-concerts : Plus belles musiques de films (2014), Retour vers le futur (2015/2019), Pirates des Caraïbes (2016). En juin 2015, le chœur participe au Te Deum de Berlioz à la Philharmonie de Paris. Le 14 juillet 2022, les choristes sont sur la scène du théâtre antique d'Orange pour chanter la Missa Solemnis de Beethoven.

La Philharmonie du COGE donne aussi des concerts dans des lieux insolites. C'est ainsi qu'en juin 2022, l'Orchestre philharmonique s'est produit au musée de la Carte à jouer d'Issy-les-Moulineaux.

La Philharmonie du COGE est dirigée par Alizé Léhon et le chœur est dirigé par Antoine Bretonnière.

CHŒUR PHILHARMONIQUE

Sopranes	Altos	Ténors	Basses
ASENBECK Beate	ADANT Juliette	BOURGOIN Baptiste	BARRET Florent
ASHTON Elisabeth	BENET Sophie	CHEVILLARD Amaury	BAUDOIN Paul
BERTORELLI Severine	BERTHIER Charlotte	DARON Kévin	BIHR Fabian
CROZAT Catherine	BLEZAT Louise	DUBOIS Julien	CARTIAUX François-Baptiste
CURIS Céline	BOUSSAGUET Marie	GRABISCH Francis	CHANTREAU Paul
DE BOISSOUDY Emma	DE COATPONT Camille	GUILLAUSSIER Thomas	DE LA PERRAUDIÈRE Valentin
DE COUSTIN Laure	FISCHER Perrine	HAAN Bertrand	DE ROCHETTE François
HARRIS Florentina	FONNE Madeline	JOSSE Constant	GOBLET Antoine
HASQUENOPH Mathilde	GALPIN Bénédicte	LAPÔTRE Thomas	JEANNIN Pierre
KESSLER Cassandra	LIAUDET Auréa	MARTIN Fabrice	KOLM Raphael
MATHIOT Rébecca	LIGORI Alessandra	RAKOTONIAINA Iandry	LICARD François
MATOUSSOWSKY Laure	MAILLANT Laure	SELIER Maxime	PIERI Charles
PRÉVOT Sandrine	MONNANTEUIL Maëlis	VOYE Julien	POUCIN Cyprien
SHARPIN-GUION Marion	MOREAU Emmanuelle		SMITH Trevor
	OLIVIER Louise		TERRIS Matthieu
	POINSIGNON Claire		
	SUDREAU-FONTAINE Christelle		

ORCHESTRE PHILHARMONIQUE

Violons 1

DUCHEMIN Emilie
BUCHMANN Gabriel
LATAPY Idoia
MARTINEZ CARVAJAL German
MERIAUX Sibylle
PAULY Maxime
RAKOTOSON Sofia
SONG Jisu
UCHIYAMA Miyu

Violons 2

CHARBONNIERAS Vincent
BECKER Arthur
BRUNEL Thaïs
LHERMENIER Héloïse
LOPEZ HEURTIN Carla
HAZARD Hector
RENARD Leïla
TROPEA Eloïse
VERDON Justin

Altos

STUDER Livia
CAUMARTIN Marion
CORDEIRO Lisa
DASCHKE Marie
FAUCON Alexandre
GENVRIN Daphné
EISENMANN Jean-Paul

Violoncelles

WEIL Hélène
GIRODON Antoine
FLORENTIN Hugo
JEGOU Jeanne
HERRON Miriam

Contrebasses

GRENON Karl
BITTNER Rachel
DIAZ Théophile

Flûtes

BOULINEAU Cédric
DE THEZY Raphael
BONNEAU Marie-Ange

Hautbois

DE BRAQUILANGES Edouard
NARCY Alma
LESAGE Virginie

Clarinettes

HARDELIN Céline
MELIN Valentine
LOPES Antonio

Bassons

POIRIER Florent
THENET Léonor
LESOURD Félix

Trompettes

BARCON Etienne
BIDAN Guillaume
VAN DEN HEUVEL Simon

Trombones

OCKELTON Freddy
TESSON Baptiste
DELEPLACE Pierre

Tuba

GARNIER Olivier

Cors

BOUCHET Pierre
LUCAS Emile
AHMED Cléo
ZVELLENREUTHER Léon

Percussions

IVAGNES Alexandre
SHAO Kexin

Harpe

DE PALMA Carla

REMERCIEMENTS

Le COGE tient à remercier pour leur concours et leur confiance :

- Les responsables de la paroisse Saint-Marcel, tout particulièrement M. Neïf Butara ;
- Le collège Henri-Matisse d'Issy-les-Moulineaux, et en particulier : M. Thierry Buteau, principal, Mme Sandrine Pereira, intendante, et M. Christophe Barroso, chef des CHAM.

Nous remercions également :

- La directrice musicale Alizé Léhon, le chef de chœur Antoine Bretonnière et la soprano Amélie Raison
- Le bureau du COGE ainsi que toutes les personnes ayant contribué au bon déroulement des concerts et à la vie de l'association ;
- Nikhil Sharma, répétiteur vents et Félix Benati, chef remplaçant ;
- La mairie d'Issy-les-Moulineaux ;
- La mairie du V^e arrondissement de Paris ;
- La Maison de la vie associative et culturelle du Quartier latin.

PROCHAINS CONCERTS

LA FORMATION SYMPHONIQUE DU COGE

Sous la direction de Nicolas Agullo, chef d'orchestre

Concert de printemps

Schéhérazade – **RIMSKI-KORSAKOV**
Messe solennelle de Sainte-Cécile – **GOUNOD**

Vendredi 31 mars & samedi 1^{er} avril, 20h30

Église Saint-Marcel, 82 boulevard de l'Hôpital, Paris 13^e

LA FORMATION PHILHARMONIQUE DU COGE

Samedi 27 mai et dimanche 28 mai
FIMU (*Festival international de musique universitaire*), Belfort

L'ENSEMBLE VOCAL DU COGE

Samedi 10 juin et dimanche 11 juin

Retrouvez notre programmation sur notre site mgecoge.org

Suivez-nous sur les réseaux sociaux !



Association loi de 1901 déclarée à la Sous-Préfecture de Paris (75), reconnue d'intérêt général.

Musique en Grandes Écoles - licence n° 2-102098204

Édité le 9 mars 2023, à Paris

© COGE 40^e saison 2022-2023